

La bohème
Charles Aznavour

Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître
Montmartre en ce temps-là, accrochait ces lilas
Jusque sous nos fenêtres
Et si l'humble garni, qui nous servait de nid
Ne payait pas de mine
C'est là qu'on s'est connu, moi qui criais famine
Et toi qui posais nue

La bohème, la bohème
Ça voulait dire on est heureux
La bohème, la bohème
Nous ne mangions qu'un jour sur deux

Dans les cafés voisins, nous étions quelques-uns
Qui attendions la gloire
Et bien que miséreux, avec le ventre creux
Nous ne cessions d'y croire
Et quand quelque bistrot, contre un bon repas chaud
Nous prenait une toile
Nous récitions des vers, groupés autour du poêle
En oubliant l'hiver

La bohème, la bohème
Ça voulait dire tu es jolie
La bohème, la bohème
Et nous avons tous du génie

Souvent il m'arrivait, devant mon chevalet
De passer des nuits blanches
Retouchant le dessin de la ligne d'un sein
Du galbe d'une hanche
Et ce n'est qu'au matin, qu'on s'asseyait enfin
Devant un café-crème
Épuisés mais ravis, fallait-il que l'on s'aime
Et qu'on aime la vie

La bohème, la bohème
Ça voulait dire on a vingt ans
La bohème, la bohème

Et nous vivions de l'air du temps

Quand au hasard des jours, je m'en vais faire un tour
À mon ancienne adresse
Je ne reconnais plus ni les murs, ni les rues
Qui ont vu ma jeunesse
En haut d'un escalier, je cherche l'atelier
Dont plus rien ne subsiste
Dans son nouveau décor, Montmartre semble triste
Et les lilas sont morts

La bohème, la bohème
On était jeunes, on était fous
La bohème, la bohème
Ça ne veut plus rien dire du tout